



REVUE DE PRESSE 2024



..... Compagnie Dérézo

48 rue Armorique - 29200 BREST / 02.98.48.87.11 / compagnie@derezo.com / www.derezo.com

Siret 412 627 234 000 96 / APE 9001 Z / Licence 2- PLATESV-R-2021-010643

Rédaction octobre 2023

PRESSE ÉCRITE

Le Télégramme — 21 janvier 2024

[Consulter l'article en ligne](#)

Le Télégramme

À Brest, la danse va essayer du 24 au 31 janvier avec le festival Décadanse

T Article réservé aux abonnés

Le 21 janvier 2024 à 12h52

Pour sa troisième édition, le festival Décadanse fait bouger la métropole brestoise du 24 au 31 janvier. Entre Brest, Gouesnou, Guipavas et Plougastel-Daoulas, les spectacles mettront en avant la diversité et la création. Une programmation qui s'adresse à tous.



Les représentants des sept partenaires organisateurs du festival Décadanse sont dans les starting-blocks. Pendant sept jours, du mercredi 24 au mercredi 31 janvier, la danse sera présente dans toutes ses esthétiques pour tous les âges.

La troisième édition du festival Décadanse va faire bouger la métropole brestoise, du 24 au 31 janvier 2024. « La danse sera présente dans toutes ses esthétiques et destinée à tous les âges. Les œuvres composent une scène vivante où s'entremêlent les chorégraphies, les arts visuels, la musique et le théâtre », annonce Virginie Salmon, directrice du Mac Orlan, organisatrice de l'événement avec six autres partenaires.

PRESSE ÉCRITE

Ouest France / 23 janvier 2024

**ouest
france**

Ouest France (Nord-Finistère)

On va bouger avec Décadanse du 24 au 31 janvier

La troisième édition du festival de danse se déroule cette année dans sept lieux de Brest et sa métropole. Avec des spectacles forts, mêlant danse, arts visuels, musique et théâtre.

Danse - Arts
23 Jan 2024



Une belle synergie pour l'équipe organisatrice.

« On est quatre villes dans cette aventure, Brest, Gouesnou, Guipavas et Plougastel-Daoulas », résume Virginie Salmon, directrice du Mac Orlan. Et parmi les partenaires, notons Dérézo, la PAM, Danse à tous les étages et

les Ateliers des Capucins. La grande idée de ce festival est de « coopérer, faire découvrir de nouvelles salles, plus largement faire circuler les publics tout en étant dans l'esthétique de la danse et dans la diversité de sa création

dans notre région », poursuit-elle, avec enthousiasme.

Un format très court pour les petits

Dès ce mercredi, on va donc se mettre à l'heure de la danse jusqu'au 31 janvier. Et ça commence par un spectacle jeune public, Funny Game, d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre. Un format très court pour les tout-petits, à partir de 3 ans. Danse à tous les étages propose, en parallèle, Danse en jeux, « un dispositif, une ludothèque itinérante, mis en place dans le cadre de Waterproof et qu'on développe dans le cadre de nos événements », explique Julie Dufrenne, coordinatrice culturelle. Un atelier de création de poupées sera proposé à 15 h. Il reste encore quelques places et c'est gratuit.

Le spectacle Barrez à la PAM

On quitte l'univers des poupées et des jouets pour continuer à la PAM, jeudi, avec la compagnie C'hoari et son spectacle Barrez, « qui décrit la convivialité dans les bistros en Bretagne ». Écriture chorégraphique et gestes dansés sur ce thème avec l'association

Les Pieds Nus.

Dans le même esprit, Distro, vendredi 26, de la danse contemporaine qui questionne l'identité bretonne.

Itinéraires d'artiste(s)

Samedi est un autre grand jour qui propose des étapes de travail d'artistes, sélectionnés pour Itinéraires d'artiste(s). Le public pourra ainsi voir Première formule, Terreur, Who cares ? et Merci de votre compréhension. « La coopération itinéraire d'artiste(s) est un essai de dépasser un peu les difficultés des artistes aujourd'hui et une convention entre les trois régions Bretagne, Normandie et Pays de la Loire qui oblige les artistes à un échange », détaille

Charlie Windschmidt de Dérézo. On n'oublie pas non plus Break, un quintet de breakers qui vient clôturer la journée.

Métamorphose d'une soirée à Gouesnou

Maldonne de Leïla Ka est à voir dimanche, à Gouesnou. La métaphore d'une soirée entre filles à travers une danse contemporaine à l'énergie libératrice. « Il reste quelques places. Il faut réserver en ligne et payer sur place », explique Morgane Bézard, chargée de développement culturel.

Un dernier spectacle à Guipavas

Mardi 30 janvier, la musicienne Ingrid

Schoenlaub propose VIOLONcelles à Guipavas. « Différents modes d'expression et d'esthétique, de Bach à Aperghis », présente Cécile Jégo-Avry, responsable et programmatrice de l'Alizé. Avant de se retrouver pour un dernier spectacle, le 31 janvier, Ce que nous sommes, un projet collégial mariant hip-hop, contemporain et roue Cyr.

Tout le programme et la billetterie sur le site internet du Mac Orlan : <https://mac-orlan.brest.fr>

Ajouter un commentaire

Voir page Partager Sauvegarder Plus



Ouest France (Nord-Finistère)
23 Jan 2024 (3)

PRESSE ÉCRITE

Côté Brest / 23 janvier 2024

[Consulter l'article en ligne](#)

Côté Brest

Brest : dix spectacles à découvrir avec le festival Décadanse

Du 24 au 31 janvier, le Mac Orlan et ses partenaires proposent une nouvelle édition du festival Décadanse. Dans un mélange d'art et de bonne humeur.



Les organisateurs du festival Décadanse, organisé du 24 au 31 janvier 2024 à Brest et dans les environs © Juliette Cellier

Par Rédaction Côté Brest

Publié le 24 Jan 24 à 11:18

[Voir mon actu](#)

Suivre Côté Brest

C'est au Mac Orlan à Brest que débutera la troisième édition du festival **Décadanse**, mercredi 24 janvier. Jusqu'au 31 janvier, il présentera des spectacles réunissant différents arts, de la danse au théâtre. Avec bonne humeur.

Dix spectacles prometteurs

Les dix spectacles sont tous **différents** dans leur style, les organisateurs ayant voulu miser sur la diversité artistique.

Mercredi 24 janvier sera dédié aux petits (3 à 5 ans) avec le spectacle dansant *Funny game* de Clédât et Petitpierre et la ludothèque autour de la danse pour petits et grands de Danse à tous les étages.

La suite du festival mélangera danse bretonne, danse contemporaine, hip-hop...

Samedi 27 sera consacré à **plusieurs arts**, entre danse, théâtre et écriture, et la surprise sera au rendez-vous avec des sujets allant de la formule 1 à l'écologie.

Le 27 janvier toujours, Décadanse accueillera la compagnie Flowcus, dont l'un des danseurs (Shlag) donnera des cours aux amateurs de breakdance, passage des Arpètes dans les ateliers des Capucins, de 10 h à 13 h.

« Nous aimons travailler ensemble »

Le festival est organisé par le Mac Orlan et ses partenaires, la compagnie brestoise **Dérézo**, la coopération Itinéraires d'artiste (s) et Danse à tous les étages, qui s'unissent pour créer un festival artistique **original et chaleureux**, dont on peut profiter en famille ou entre amis. « Nous aimons travailler ensemble, sourit Virginie Salmon, directrice du Mac Orlan. Et puis, ça nous permet de montrer des chorégraphies dans des lieux qui en programment moins. »

Vidéos : en ce moment sur Actu

Les spectacles de Décadanse seront présentés au Mac Orlan, à la Pam et dans les **ateliers des Capucins** à Brest ; mais le centre Henri-Queffelec à Gouesnou et l'Espace Avel Vor à Plougastel-Daoulas seront également de la partie, pour finir à L'Alizé à Guipavas.

Juliette Cellier

Du 24 au 31 janvier à Brest, Gouesnou, Guipavas et Plougastel-Daoulas. <https://mac-orlan.brest.fr/>. Tarifs : libre accès ou de 3 à 13 euros le spectacle.

#Brest métropole #Danse #Sortir à Brest

PRESSE ÉCRITE

Théâtre(s) Magazine - Le magazine de la vie théâtrale

Printemps 2024

« Le théâtre passe à table »

1/5

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

MAG / CRÉATION

LE THÉÂTRE PASSE À TABLE



Le Repas, de la compagnie le Cheptel Aleikoum (2011).

Certains artistes lient spectacle et expérience culinaire. Le but est différent selon les projets, mais chaque fois c'est une manière d'inviter des néospectateurs dans le cadre familial du repas.

PAR TIPHAINE LE ROY

Depuis l'après-covid, la compagnie brestoise Dérézo sillonne la France avec ses spectacles imbriquant découverte d'extraits d'œuvres littéraires et partage d'une expérience gustative. *Aperotomanie* comme *Le Petit Déjeuner* alimentent le corps et l'esprit de nombreux spectateurs, en début de soirée pour le premier, et au lever du jour pour le second. Pendant *Aperotomanie*, auprès de comédiennes assurant également le service, on peut se sustenter tout en écoutant un extrait des *Liaisons dangereuses*, par exemple. Le nom du spectacle fait référence assez directement à l'érotisme, car l'enjeu ici est de créer un parallèle entre littérature et cuisine afin de souligner la sensualité qui peut se jouer tant dans la littérature que dans la dégustation d'un mets ou d'un vin. Là où le spectacle prend encore plus de force, c'est dans le jeu entre goût et dégoût. Un fil que Charlie Windelschmidt, metteur en scène de la compagnie Dérézo, a tissé, estimant que l'un ne va pas sans l'autre. « On peut se questionner sur ce qu'est le dégoût, et sur le lien entre attirance et répugnance gustative, qui sont des notions à la fois personnelles et sociales. Je me suis par exemple beaucoup intéressé à la nourriture fermentée.

PRESSE ÉCRITE

Théâtre(s) Magazine - Le magazine de la vie théâtrale

Printemps 2024

« Le théâtre passe à table »

2/5

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

« CE TYPE DE SPECTACLE
NE PEUT FONCTIONNER
QUE SI LES PERSONNES QUI
Y TRAVAILLENT ONT UNE FOI
ENTIÈRE DANS LEUR NÉCESSITÉ »
MATHIEU DESPOISSE

Selon les sociétés, elle peut être recherchée, ou provoquer du dégoût», note-t-il.

L'idée de spectacles mêlant nourriture et théâtre a germé dans l'esprit de Charlie Windelschmidt après qu'il a participé au dispositif de la Villa Médicis hors les murs, en Indonésie, en 2016. « La cuisine de rue m'a inspiré sur un dispositif de bar qui incite à la proximité entre le public et les interprètes ». Dans *Apérotomanie* comme dans *Le Petit Déjeuner*, les spectateurs et spectatrices sont assis tout autour de l'espace de jeu. Un comptoir les sépare des interprètes, qui assurent le service. « Avec ce type de dispositifs, on est plus proche de l'arène que d'une démarche de consommation. Avec les interprètes, nous avons beau-

coup réfléchi à la manière de nous adresser aux gens. La nourriture est une ponctuation dans un dialogue entre les moments où les interprètes "tachtchent" les spectateurs et les spectatrices en les regardant droit dans les yeux comme un patron ou une patronne d'un tude en assurant le service, et les moments où elles prennent en charge un texte de Pascal Quignard, par exemple. Cela charge le moment d'une puissance poétique qui va dépasser l'impression d'être dans un bar », explique Charlie Windelschmidt.

Pour la compagnie Dérézo, l'aspect convivial du spectacle est en lien direct avec sa dimension artistique. Et en parallèle, du côté décontracté de la représentation, se déploie une véritable force politique. « Je considère qu'il est de ma responsabilité de mettre en scène de me poser la question de la place des spectateurs au cours d'une représentation. Offrir la possibilité de manger pendant une représentation, c'est aussi une manière de désacraliser le théâtre », estime le metteur en scène.

Le Petit Déjeuner, de la compagnie Dérézo (2016).



DAVID GUINARD

PRESSE ÉCRITE

Théâtre(s) Magazine - Le magazine de la vie théâtrale

Printemps 2024

« Le théâtre passe à table »

3/5

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

MAG / CRÉATION

LA MAIN À LA PÂTE

Cette envie de réunir le public au cœur d'une forme moins intimidante qu'un spectacle dans un format classique se retrouve chez Marie Joliet et Mathieu Despoisse lorsqu'ils ont créé *Le Repas* au sein de la compagnie circassienne Le Cheptel Aleïkoum. Ce spectacle-dîner a tourné pendant près de cinq ans, de 2011 à 2016. L'équipe de neuf personnes, circassiens et circassiennes, musiciens et musiciennes, assurait également la technique de tournée et le montage du chapiteau accueillant les représentations, épaulée par Franck Pittavino pour la création culinaire. Durant *Le Repas*, spectateurs et spectatrices ne se contentaient pas de mettre les pieds sous la table. Tout le monde était mis à contribution pour l'épluchage et la découpe des aliments entrant dans la préparation d'une entrée, d'un maffé et d'un dessert. Une fois les assiettes finies, le public était invité à participer à la vaisselle, qui se révélait être tout sauf barbant dans ce contexte! « Marie Joliet commençait à faire du catering pour artistes et se posait la question d'une possible reconversion dans le secteur de la cuisine. Nous avons eu l'envie de créer un projet ensemble qui mêle les deux. » Les deux circassien et circassienne qui ont depuis quitté le Cheptel Aleïkoum pour initier d'autres projets artistiques ont immédiatement émis le souhait d'associer le public au processus d'élaboration du repas. « Nous sommes partis de l'idée que, souvent,

préparer une fête est un moment aussi agréable que la fête elle-même. Nous voulions que ce spectacle soit un temps que l'on vit ensemble, et dont la fête se nourrit. » Pendant les temps d'épluchage, l'équipe lançait chaque soir un concours de la plus longue épluchure de pomme, proposait des impromptus entre les tables et en hauteur, à la manière d'un cabaret de cirque. Il en était de même pendant la dégustation des plats. Mais pour Mathieu Despoisse et toute l'équipe, l'entièreté de la soirée constituait le spectacle. « Il commençait dès que les premiers spectateurs déposaient leur manteau à l'entrée et finissait après le départ du dernier spectateur du chapiteau. » Mathieu Despoisse songe parfois à reprendre ce spectacle qui a tourné près de 170 fois, tant il reste une expérience forte: « J'y ai vu les gens se rencontrer, se parler. C'était une proximité entre des personnes qui ne se connaissaient pas qui était parfois déstabilisante pour nous. C'était aussi quelque chose de fort de prendre leur manteau, leur laver les mains et leur faire compren-



Encatation, de Johann Le Guillerm (2019).



PRESSE ÉCRITE

Théâtre(s) Magazine - Le magazine de la vie théâtrale

Printemps 2024

« Le théâtre passe à table »

4/5

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

À CAVAILLON, UN FESTIVAL AUTOUR DU FAIT CULINAIRE

Directrice de La Garance, scène nationale de Cavillon, dans le Vaucluse, Chloé Tournier a créé, le festival Confit. La deuxième édition de ce rendez-vous consacré à la cuisine, et à sa rencontre avec le spectacle vivant, se déroule du 22 au 26 mai. Ce programme de spectacles et d'ateliers est né de son goût pour les arts et la table, qu'elle associe depuis ses études. Étudiante à Sciences Po Lyon, elle avait consacré son mémoire de master au rôle de la cuisine dans les projets culturels. Précédemment, à La Garance, alors qu'elle dirigeait le Maif Social Club, à Paris, Chloé Tournier avait déjà monté des projets autour de cette thématique. « Poser la question de l'alimentation dans un théâtre est pour moi de l'ordre de l'évidence. Cela fait sens, car elle nous concerne toutes et tous, pour vivre, et parce qu'elle est porteuse d'émotions positives comme négatives, qu'elle convoque des souvenirs... La nourriture est aussi un moyen de mettre en débat des sujets de société de manière transverse et non frontale. Poser des sujets de manière très directe peut nous couper, parfois, de personnes qui ne se sentiraient pas à l'aise avec le sujet. La cuisine traverse les questions les plus sensibles dans la société française d'aujourd'hui comme l'environnement, la santé, les migrations, l'éducation... Elle permet de les soulever et de faire débattre des personnes aux idées différentes, sans mettre le feu aux poudres, mais de façon joyeuse et partagée. »

À Cavillon, terre de vergers et d'accueil de nombreux travailleurs agricoles d'origine étrangère depuis de nombreuses décennies, ce festival prend un sens très fort. Le nom est autant une référence au patrimoine culinaire local, à travers la tradition des fruits confits, qu'une invitation à mettre en commun une pratique culinaire universelle, confire les aliments étant une pratique de conservation ancestrale très courante à travers le monde. La ligne artistique du festival est précise, les spectacles doivent

aborder le fait culinaire et proposer dans le même temps un moment pour manger. Le festival propose par exemple, sur cette édition, *Que ma joie demeure*, de Clara Hédouin, d'après Jean Giono. Au cours de ce spectacle-randonnée évoquant la Provence, les spectateurs et spectatrices pourront profiter d'un pique-nique composé à partir de produits du territoire faisant écho au récit. Sa confection a été confiée au chef Emmanuel Perrodin.



La Rose des vents, avec Noémi Boutin et Emmanuel Perrodin, mise en scène de Marguerite Bordat et Benjamin Groetzinger (2021).

La dimension sociale et politique est au cœur de la démarche de Confit, car le fait culinaire permet à des personnes qui ne sont pas habituées à aller au théâtre de s'y sentir plus à l'aise. « L'an dernier, nous avons proposé *La Rose des vents* avec, déjà, Emmanuel Perrodin, et la violoncelliste Noémi Boutin. Ils ont créé une proposition en musique contemporaine associant la dégustation d'une bouillabaisse. Cela a permis d'amener de nouveaux publics vers la musique contemporaine, qui est une esthétique difficile à défendre. La programmation de spectacles est accompagnée d'ateliers, notamment chez des producteurs, des vigneronnes... Un moyen d'associer la convivialité à la découverte culinaire et artistique. »

PRESSE ÉCRITE

Théâtre(s) Magazine - Le magazine de la vie théâtrale

Printemps 2024

« Le théâtre passe à table »

5/5

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

MAG / CRÉATION

dre qu'ils n'allaient pas bouger de ce chapiteau pendant plusieurs heures. Il y a aussi une grande fierté à avoir proposé un spectacle pendant lequel les gens étaient autorisés à parler.»

MANGER POUR FAVORISER L'INTROSPECTION

Si la rencontre est souvent au cœur de la démarche des spectacles culinaires, à l'inverse, Johann Le Guillerm a pensé *Encatation*, spectacle créé avec le chef étoilé Alexandre Gauthier, comme une expérience d'introspection pour le public. Si les spectateurs et spectatrices se font face dans un dispositif en forme d'étoile, chacun est invité à se concentrer sur ses émotions et ses sensations visuelles, auditives, olfactives et gustatives. Sur le comptoir, aucun couvert. Le public suit les indications données par haut-parleur et se concentre sur chaque plat. Le plat La Tracapoise invite à manger des pois chiches à l'aide

contenants. Pendant le spectacle, nous sommes tous ensemble mais chacun est invité à se concentrer sur lui-même, car cette manière de manger demande d'être présent à ce que l'on fait, note Johann Le Guillerm. Ainsi, les spectateurs sont pleinement à l'écoute de leurs sensations. C'est un spectacle où les informations sonores et visuelles liées au mode d'emploi et au plat montent au cerveau avant que les informations liées au goût descendent vers l'estomac. Ces deux parties du corps se retrouvent sur l'axe de la colonne vertébrale, et là s'opère un dialogue entre l'esprit et la distillation des aliments. Ce qui m'intéressait aussi était la connexion entre alimentation et gestion des humeurs, car la nourriture influe sur nos humeurs, déjà par le regard et l'odorat, puis par la distillation. Ce sont tous les sens qui sont en alerte. Pour Alexandre Gauthier également, l'expérience est enthousiasmante par la créativité qu'elle propose. « C'est une expérimentation comestible de nos deux univers. Il y a quelque chose de très intime pour les spectateurs, à travers les sens que le spectacle met en éveil », remarque le chef.

Ces spectacles ne sont pas sans poser de nombreuses problématiques logistiques, tant en amont, dans la création culinaire et son adéquation avec la scène, que dans le coût et la question de la jauge, souvent assez réduite pour ces projets. *Le Repas* s'adressait à 160 personnes par représentation, *Encatation* à 60. « Ce type de spectacle ne peut fonctionner que si les personnes qui y travaillent ont une foi entière dans leur nécessité, assure Mathieu Despoisse. Pour *Le Repas*, il ne s'agissait pas seulement d'être dans la distribution, mais aussi de participer au convoi, au montage du chapiteau. Nous avons notamment engagé un régisseur lumière qui joue du trombone; Rémi Sciuto, qui est musicien de jazz a aussi composé la musique,

et est en même temps un bricoleur de génie. C'est aussi lui qui conduisait le convoi. » Cet investissement humain, aucun de ceux qui ont mené cette aventure ne le regrette: « La théâtralité nous amène à fabriquer des situations. Pour ma part, je me suis beaucoup intéressé à la notion de "rituel". Et si l'on observe bien, on se rend compte que dans le rituel du restaurant, il y a quelque chose de théâtral. Et une fois de plus, à cet endroit, le politique fait son apparition », observe Charlie Windelschmidt. ♦



Apérotomanie, de la compagnie Dérézo (2021).

de piques. La Tétédistale intime de lécher ses doigts pour profiter des saveurs de cinq variations autour de purées de potimarron. Quant au Cheboucle, il s'agit d'une piste constituée à partir d'une sauce au persil pâtissier... la langue de chacun et chacune suit sa trace dans une assiette transparente! Les préparateurs et serveurs des plats sont placés au centre du dispositif, autour de cuisines mobiles évoquant la street food. « Alexandre Gauthier et moi nous sommes mis d'accord sur l'idée qui était de donner à manger des idées liées à ma recherche artistique. Il en a donc donné des interprétations culinaires. Nous avons fait des laboratoires tant sur les plats que sur les

PRESSE ÉCRITE

La Scène - Le magazine des professionnels du spectacle

Mars- Avril - Mai 2024

« L'adaptation, moteur d'innovation. »

La Scène
LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

DOSSIER

PRODUIRE ET DIFFUSER

L'adaptation, moteur d'innovation

Dans un contexte économique des plus tendus, les acteurs de la production renouvellent leurs pratiques au service des compagnies.



De gauche à droite, les coopérateurs du Grand Ouest : Maïlla Jacquinet (Au bout du plongeur), François Fauvel (La Fonderie), Camille Fortin (Les Fabriques), Antoine Piteu (CDN de Normandie-Rouen), Frédéric Tétart (La Fonderie), Charlie Windelschmidt (Chapelle Dérézo), Mathilde Paquette (Chapelle Dérézo), Marie Chapelain (Les Fabriques), Charlotte Flament (CDN de Normandie-Rouen), Benoît Gasnier (Au bout du plongeur), Fabienne Quéméneur (Au bout du plongeur), Dominique Chrétien (Au bout du plongeur).

collectivités à la nécessité d'anticiper de un à deux ans une création, et de gérer des plannings très en amont avec les équipes artistiques.

Coopérer pour affirmer des projets fragiles

À une échelle transpartenariale, l'innovation est aussi de se réunir entre acteurs de territoires différents, ayant une structuration et des enjeux spécifiques à chacun des membres, mais complémentaires. Ainsi, dans l'ouest de la France, la Ville de Nantes (Loire-Atlantique), Rennes Métropole, Au bout du plongeur, fabrique à Thorigné-Fouillard (Ille-et-Vilaine), la Chapelle Dérézo, lieu de création de la compagnie Dérézo (Finistère), la Fonderie, lieu de création au Mans (Sarthe), et le centre dramatique Normandie-Rouen (Seine-Maritime) se sont associés pour une coopération visant à soutenir des projets encore peu structurés. Chaque année, trois à quatre porteurs et porteuses de projets sur chaque territoire concerné par la coopération sont sélectionnés et disposent d'un parcours d'au moins trois résidences dans les lieux partenaires, identifiés selon leur pertinence pour chaque projet. « Il s'agit d'accompagner des artistes qui ne sont pas forcément dans des productions classiques, mais qui sont par exemple sur des recherches transdisciplinaires et qui auraient besoin de temps de laboratoire plus longs pour approfondir leur projet. Cela ne s'adresse pas forcément à des artistes émergents dans la jeunesse

de leur parcours, mais plutôt dans la forme de leur création en réflexion », précise Marie Chapelain, responsable de la mission Fabriques & Laboratoires artistiques à la Ville de Nantes. Benoît Gasnier, fondateur et cultivateur, comme l'équipe nomme ses membres, d'Au bout du plongeur, ajoute : « La singularité de la coopération est de passer par des lieux, espaces et structures différents. Chaque partenaire a son identité propre et cela fait la richesse de cette coopération. » Autre intérêt de cette initiative dans laquelle il n'y a pas d'obligation de résultat : des temps de rencontre entre tous les partenaires et artistes permettent des échanges de bonnes pratiques et d'idées entre artistes. « Pour les artistes qui se retrouvent dans la coopération, l'intérêt est aussi de rompre avec leur isolement », insiste Charlie Windelschmidt, directeur artistique de Dérézo. Un partenariat avec Mythos, à Rennes, permet une présentation des projets aux professionnels présents sur le festival. Par ailleurs, certaines collectivités non directement impliquées dans la coopération la soutiennent, comme la Ville de Brest, la Région Bretagne et l'Odia Normandie. « La présentation à Mythos s'adresse aux artistes ayant fini leur coopération l'année précédente. Pendant deux jours, ils présentent l'endroit où ils en sont dans leur itinéraire. C'est un temps de visibilité fort pour eux, cela permet des rencontres et parfois aussi des envies de projets pour les années suivantes », ajoute Marie Chapelain. TIPHAIN LE ROY

DEREZO

Compagnie Dérézo

48 rue Armorique - 29200 BREST

02.98.48.87.11 / compagnie@derezo.com

Facebook Instagram Vimeo

Siret 412 627 234 000 96 / APE 9001 Z / Licence 2- PLATESV-R-2021-010643

©tout droits réservés Cie Dérézo

Photos : ©Pierre-alphonse Hamann / ©Dérézo / ©Roland Sourau